

# Pourquoi il faut penser l'inceste au croisement des dominations

L'essai « La culture de l'inceste », publié chez Seuil, invite à penser ce crime comme le symptôme d'une « culture » qui serait la nôtre. L'inceste y est défini comme un acte de violence au carrefour de différents rapports de pouvoir : rapport de genre et adulte-enfant en particulier.

FANNY DECLERCQ

Un Français sur dix dit avoir été victime de violences sexuelles durant son enfance, et dans 80 % des cas au sein de la sphère familiale, d'après un sondage Ipsos de 2020. En Belgique, 84 % des viols recensés concernent des victimes mineures, dans la majorité des cas dans le cercle familial, selon les Femmes prévoyantes socialistes.

Autrement dit, l'écrasante majorité des violences sexuelles a trait à la pédocriminalité, et à l'inceste en particulier. « L'inceste est partout. S'il est interdit de le dire, il n'est donc certainement pas tabou de le faire. Il faut convenir que nous ne sommes pas face à une exception, mais face à une règle », écrit Juliet Drouar, chercheur sur les questions de domination.

Il codirige et coordonne avec Iris Brey, spécialiste de la question du genre, l'essai collectif *La culture de l'inceste*, publié chez Seuil, qui bouscule nos représentations et déplace la question de l'inceste, « point d'aveuglement de nos sociétés et de nos arts », du champ de l'intime à la place publique. L'essai propose un cadre théorique avec une approche pluridisciplinaire, à la fois académique et militante. Il se termine par un texte de science-fiction écrit collectivement, imaginant à quoi ressemblerait une société qui ne connaîtrait pas l'inceste.

*La culture de l'inceste* invite à penser l'inceste en termes culturels et structurels, et à le sortir du domaine de la pathologie. De le penser comme un fléau, « comme une pratique inscrite dans la norme qui la rend possible en la tolérant, voire en l'encourageant », comme un acte de domination structurel et structurant de notre société. L'essai relève d'ailleurs que les seuls cas de #MeToo révélés publiquement et ayant retenu l'attention du public en France sont des affaires pédocriminelles : Vanessa Springora, Victor Kouchner, Adèle Haenel, Samantha Geiner...

## Rapports de pouvoir

*La culture de l'inceste*, c'est ainsi que Juliet Drouar titrait en 2019 son article sur le site de Médiapart. Une formule calquée sur celle de la culture du viol qui donne des clés pour penser l'inceste à travers une nouvelle grille de lecture. Le concept de « culture de viol », pensé par les féministes des années 70, a permis de mettre en avant que le viol se déroulait rarement dans une ruelle sombre le soir par un inconnu de passage, mais qu'il était commis dans la grande majorité des cas par des hommes connus de la victime.

Lévi-Strauss avait asséné que l'inceste était « l'interdit fondamental ». Sous couvert de l'idée de « tabou universel », note Dorothee Dussy, anthropologue et directrice de recherche au CNRS, la théorie de Lévi-Strauss assure la pérennité de l'inceste comme pratique impensée. « L'accent porté sur la notion de "tabou de l'inceste" véhiculé par l'anthropologie classique joue un rôle dans la reconduction des pratiques d'inceste à travers un déni actif et constant des situations réelles d'inceste. »

Ce n'est pas sa pratique qui est interdite, c'est le fait d'en parler, relève Iris Brey. « L'inceste ne peut être présenté comme tabou ou interdit si l'inceste est partout. Il s'agit en fait du

contraire : l'inceste structure notre société. Il s'agit d'un fléau qui sert de base extrêmement solide à la domination patriarcale. » Parler de la culture de l'inceste, explique Juliet Drouar, « permet de comprendre les agencements multiples et complexes des situations d'inceste qui reposent toutes sur un même principe : une personne utilise sa position d'autorité pour commettre une agression dans le cadre de la famille au sens élargi ».

L'essai met en lumière les rapports de pouvoir tels que celui qu'exerce l'adulte sur l'enfant, liés à l'âge et au sexe, dans la production de l'inceste. « C'est bien la culture sexiste, la culture du viol, représentée partout autour de nous, qui légitime et habitue les personnes-hommes à jouir du pouvoir exercé sur l'autre. A contraindre et enfoncer les limites corporelles », souligne Juliet Drouar.

L'inceste constitue un cas particulier des violences faites aux enfants au sein de l'institution familiale.

« L'organisation familiale, plutôt que de constituer une solution efficace pour remédier à la fragilité naturelle de l'enfant, n'est-elle pas productrice de cette vulnérabilité ? », ose demander Tal Piterbraut-Merx, doctorante en philosophie. Et lorsqu'une victime ignore tout ou partie de ce qui lui a été infligé, elle protège et perpétue malgré elle le système de domination, note l'ethnologue Sokhna Fall, pour qui « le silence de la mémoire protège les agresseurs. Les victimes d'inceste privées de parole servent malgré elles le système incestueux », explique-t-elle.

L'ouvrage réfléchit également à la manière dont l'inceste se regarde dans

la culture littéraire, visuelle et pornographique. Iris Brey interroge comment cette violence sexuelle est représentée dans les séries et au cinéma, et la grande résistance d'œuvres cinématographiques à regarder l'inceste en face. Elle soutient que le cinéma a joué une place prépondérante dans « l'élaboration d'une culture de l'inceste où l'inceste n'est pas présenté comme un acte de domination ni comme un crime, mais banalisé sous la forme d'une domination érotisée » : le film *Lolita* de Stanley Kubrick, et la série *Twin Peaks* opèrent « un moment de bascule dans un imaginaire collectif où la victime d'inceste, lorsqu'elle est une fille, devient responsable du désir paternel ».

*L'inceste ne peut être présenté comme tabou ou interdit si l'inceste est partout. Il s'agit en fait du contraire : l'inceste structure notre société*

Iris Brey

Spécialiste de la question du genre

”

La réalisatrice et chercheuse Ovidie s'intéresse, dans les produits pornographiques, à l'ampleur du phénomène de *Milf* (acronyme de « Mother I'd Like to Fuck », « mère qu'on a envie de baiser ») et de *step mom* (belle-mère), le mot-clé le plus recherché au point que certaines plateformes de streaming proposent des sélections spéciales à l'occasion de la fête des mères... Un succès qui amène à cette interrogation perturbante : « Comment en sommes-nous arrivés à accepter l'idée aberrante d'un inceste sexy, amusant, divertissant et surtout consenti ? »

L'approche constructiviste de l'essai permet de penser la transformation d'un système : en cessant de dire que ces violences se reproduisent parce que l'agresseur est mauvais ou malade, ses auteurs invitent à réfléchir collectivement une autre façon d'agencer les institutions – notamment familiales – afin de prévenir le plus efficacement possible les violences incestueuses.



**La culture de l'inceste**  
SOUS LA DIRECTION D'IRIS BREY ET DE JULIET DROUAR  
Seuil  
208 p., 20 €



L'écrasante majorité des violences sexuelles a trait à la pédocriminalité, et à l'inceste en particulier. En Belgique, 84 % des viols recensés concernent des victimes mineures, dans la majorité des cas dans le cercle familial. © DR.

## c'est vous qui le dites

### ON DEVRAIT VIVRE MIEUX

Les partis traditionnels savent très bien que le système économique ne fonctionne plus pour une partie de la population. Ils banalisent le fait qu'en travaillant, on survit, et les boucs émissaires sont le chômage, le CPAS, en disant que les isolés et les chefs de famille touchent de trop par rapport à ceux qui travaillent comme les mi-temps. On trouve normal qu'une partie de la population vive sous le seuil de pauvreté. On devrait vivre beaucoup

mieux aujourd'hui avec toutes les avancées, et c'est le contraire qui se produit.

Frédéric Pigeon

### UN AIR CONNU

« Deux ans après l'intervention de l'Etat, les voyants sont au vert », se réjouit le Premier ministre, Alexander De Croo. « Tant d'un point de vue commercial que financier, Brussels Airlines est désormais capable de voler de ses propres ailes. Nous devons nous en réjouir. Des emplois

ont été sauvés, l'activité aérienne est ancrée en Belgique pour l'avenir. Brussels Airlines détient aujourd'hui les atouts nécessaires pour continuer à grandir et renforcer encore plus sa place dans le ciel européen. » OK... Dommage qu'on ait lâché cet « ancrage en Belgique » au profit des Allemands. Je ne sais pas, mais cela ressemble à un air connu : les bénéfices plantureux d'Electrabel qui ont filé vers la France, obligeant notre gouvernement à négocier les miettes (la rente

nucléaire) du magot qu'on a laissé filer... »

Philippe Sergeant

### LES ENTREPRISES, LES VACHES GRASSES ET LES VACHES MAIGRES

Le dividende est le salaire du capital, investi bien souvent aussi par de petits épargnants. Le supprimer est donc comme supprimer un salaire. En période difficile, beaucoup d'entreprises réduisent cependant leur dividende et le

suppriment même parfois, car celui qui investit en actions sait que c'est risqué. C'est d'ailleurs pour cela qu'il est aussi normal que les dividendes soient élevés quand les résultats sont bons, alors que les salaires des employés sont plus stables et montent donc moins en période de vaches grasses, car l'entreprise sait qu'elle ne pourra contractuellement pas les réduire en période de vaches maigres.

Alain Chalet